

Monsieur et cher Compatriote

Vous êtes bien étonné, sans doute, de ne pas avoir reçu jusqu'à présent de réponse à votre lettre du 25 août 1837, ni l'acquit de réception de l'envoi important que vous avez fait pour notre cabinet. Vous m'excusez, Monsieur, quand vous saurez qu'une maladie grave me força, l'année dernière, à quitter le Caire pour aller jusqu'en Nubie. À peine de retour, je reçus l'ordre de me rendre en Egypte où j'ai passé huit mois. Revenu en Egypte, depuis quelque temps, j'ai pu consacrer les premiers jours à mettre au courant les affaires du service qui s'étaient accumulées pendant mon absence. Je laissai le premier moment de liberté que je trouve pour vous remercier.

Lorsque je vous parlais d'une girafe, je voulais en avoir de bonnes plusieurs peaux, ainsi qu'un de ces animaux vivans. Les peaux avaient été si mal préparées qu'elles furent détériorées par les vers de manière qu'il était impossible d'en pouvoir tirer aucun parti. Les girafes arrivèrent en contraire en bonne santé; l'une fut offerte au Cabinet de Paris et l'autre vous était réservée. Je m'adressai à Monsieur le Consul général de Russie, M. de Hedem, pour faire agréer cet hommage et assurer les moyens de transport jusqu'à St. Pétersbourg. M. le Consul jugea à propos de prescrire les ordres de votre ministre de l'instruction publique au sujet de mon offre, car il fallait noblesse un botaniste. Mais la mort d'un des girafes, qui a eu lieu il y a un mois, simplifia la question; car je puis vous faire l'envoi de la peau et de la squelette que j'ai

A Monsieur Ministre  
 Conservateur du Musée d'histoire Naturelle

fait préparer avec le plus grand soin et qui sont l'un et l'autre dans le meilleur état possible. Je n'attends que les instructions de M<sup>r</sup> le Consul général qui se trouve dans la Haute Egypte et qui ignore l'accident qui est arrivé.

Indépendamment des difficultés de transport et des chances du Voyage, il était fort douteux que la girafe que je vous destinais pût vivre sous vos latitudes et vous l'avez vu, peut-être comme moi, que ce n'est pas une malheur que de l'avoir perdue. Il est très difficile, sans cet accident, de faire une bonne préparation de la peau et d'avoir en même temps le squelette. Je joindrai à côté l'histoire de l'autopsie qui a été faite sous mes yeux, un bœuf qui a été trouvé dans l'estomac et des vers intestinaux d'une espèce toute particulière.

En attendant les instructions de M<sup>r</sup> de Meison, je vous envoie les oiseaux des espèces les plus intéressantes qui se trouvent dans le Sennar et deux petits quadrupèdes qui vous parviendront par la voie du consulat général de Buffin.

Je n'ai pas encore eu le temps de pouvoir m'occuper des poissons du Nil et de la mer rouge, mais je m'acquitterai de cette commission, dès que cela me sera possible. Je ferai de même pour les insectes.

Notre cabinet est encore si pauvre que nous recevons avec reconnaissance tout ce que vous voudrez bien nous envoyer.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Compatriote, l'assurance de la parfaite considération

Le Nôtre très Digne Serviteur

Blot. 1839

Cairo le février 1839.

Informations & avis de quiconque & additions  
Supplément au Répertoire, le 29 Mars 1779 par  
A. de la Harpe  
Paris chez M. de la Harpe

Monsieur

Membre

Conservateur de Cabinet

Historien naturel

St. Simeon

